

SYNTHESE LECTURE LINEAIRE – RIMBAUD N°1 – VENUS ANADYOMENE

A compléter par vos soins

Introduction

- Sonnet composé par Arthur Rimbaud à 16 ans (1870)
- Fait partie des Cahiers de Douai (manuscrits remis à Paul Demeny)
- Structure classique : deux quatrains et deux tercets en alexandrins
- Contexte : Rimbaud écrit pendant à la fin Second Empire , régime qu'il déteste profondément

Problématique

Comment, à travers la parodie du mythe de Vénus, Rimbaud prend-il paradoxalement la défense de cette étrange figure féminine tout en dénonçant les injustices sociales et l'hypocrisie du Second Empire ?

Ou

Problématique : Comment Rimbaud, à travers cette parodie du mythe de Vénus, dénonce-t-il à la fois les conventions esthétiques et les injustices sociales de son époque ?

Structure du poème et mouvements

- 1- **Premier mouvement** : Un corps animalisé
- 2- **Deuxième mouvement** : Un corps réifié (à partir de « *on remarque surtout* »... jusqu'à la fin)

Analyse linéaire (moments clés)

Premier quatrain : L'émergence grotesque

"Comme d'un cercueil vert en fer blanc, une tête"

- Comparaison initiale qui rompt brutalement l'horizon d'attente du lecteur
- Substitution de la conque dorée mythique par un "cercueil vert"
- Allusion à la mort et ambiguïté sonore : "en fer" à l'hémistiche peut s'entendre comme "enfer"
- Contre-rejet de "une tête" qui suggère une tête détachée du corps

"De femme à cheveux bruns fortement pommadés"

- Opposition aux représentations traditionnelles de Vénus (blonde)
- "fortement pommadés" : tentative maladroite de cacher une calvitie ou des poux
- Adverbe "fortement" insistant sur les dégâts à réparer

"D'une vieille baignoire émerge, lente et bête"

- Mouvement ascendant de la description qui commence par la tête
- "vieille baignoire" renforçant l'idée de dégradation
- Double sens de "bête" : animalisation et déficience intellectuelle
- Rime significative entre "bête" et "tête"[1]

"Avec des déficits assez mal ravaudés"

- Regard clinique, anatomique
- "déficits" suggérant le manque, la perte
- "ravaudés" évoquant le raccommodage mais aussi, en dialecte local, le "rabais"
- Métaphore commerciale suggérant une prostituée travaillant au rabais

Deuxième quatrain : La description anatomique

"Puis le col gras et gris, les larges omoplates"

- Animalisation par l'emploi du terme "col" au lieu de "cou"
- Allitération en "g" rendant la description plus désagréable
- "gris" suggérant la maladie ou la crasse

"Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort"

- Rejet de "Qui saillent" faisant visuellement ressortir les omoplates
- Corps semblant se mouvoir seul, de façon instinctive
- Description d'un corps disharmonieux

"Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor"

- Progression descendante dans la description
- Contraste entre "rondeurs" et "saillent" du vers précédent
- Image négative malgré l'évocation de formes féminines

"La graisse sous la peau paraît en feuilles plates"

- Observation anatomique évoquant une dissection médicale
- Rupture du système de rimes entre les deux quatrains
- Verbes de mouvement dévoilant progressivement le corps

Premier tercet : Le corps réifié

"L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût"

- "échine" poursuivant l'animalisation
- "rouge" évoquant la bête à l'abattoir
- Synesthésie répugnante associant saveur et odeur[1]

"Horrible étrangement ; on remarque surtout"

- Rejet de "Horrible étrangement" renforçant l'idée d'étrangeté
- "on remarque" : ton médical, observation froide
- Absence de "je" lyrique, distanciation clinique (médecin légiste)

"Des singularités qu'il faut voir à la loupe....."

- "singularités" faisant écho à "étrangement"
- Points de suspension (six dans la version définitive) soulignant l'importance de ce vers
- Triple interprétation possible de la "loupe" : instrument grossissant (caricature), outil scientifique (observation médicale), ou tumeur (maladie)[1]

Dernier tercet : La chute provocatrice

"Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus"

- Révélation du tatouage, pratique courante chez les prostituées
- Expression latine "Clara Venus" (Vénus illustre) en décalage avec la situation
- Ironie tragique entre l'inscription et l'état réel du corps
- Dénonciation de l'exploitation des femmes par les hommes "cultivés", bourgeois de II^o empire

"- Et tout ce corps remue et tend sa large croupe"

- Tiret marquant une rupture
- Réduction de la femme à "ce corps", privée de vie intellectuelle
- Animalisation par le terme "croupe" (cheval)
- Évocation des examens sanitaires imposés aux prostituées

"Belle hideusement d'un ulcère à l'anus"

- Oxymore baudelairien "Belle hideusement"
- Évocation d'une maladie vénérienne (vénérienne venant de "Vénus")
- Rime provocatrice "Venus/anus" (notant que "anus" signifie "vieille femme" en latin)
- Conclusion choquante dénonçant la maladie sociale du Second Empire
-

Points essentiels à développer

1. Le détournement du mythe classique

- Titre "Vénus Anadyomène" créant un horizon d'attente noble et classique
- Contraste violent entre le titre et le contenu
- Parodie des représentations traditionnelles (Botticelli, Titien)
- Subversion d'une forme poétique classique (sonnet) pour un contenu provocateur

2. La dimension sociale et politique

- Critique de l'hypocrisie du Second Empire qui favorise la prostitution
- Dénonciation de l'exploitation des femmes du peuple
- Tatouage comme symbole de la domination masculine
- Métaphore de la France dégradée par le régime impérial

3. L'animalisation et la réification

- Progression qui transforme la femme en objet puis en animal
- Vocabulaire animalier : "col", "échine", "croupe"
- Regard clinique et médical déshumanisant
- Absence d'empathie apparente qui masque une dénonciation profonde

4. L'esthétique du laid

- Influence baudelairienne dans l'oxymore "Belle hideusement"
- Rejet du lyrisme traditionnel et des conventions poétiques
- Caricature au service de la victime et non contre elle
- Description multisensorielle convoquant la vue, l'odorat et le toucher

Conclusion

"Vénus Anadyomène" dépasse la simple provocation adolescente pour devenir un véritable poème politique. À travers la parodie d'un mythe classique, Rimbaud dénonce les injustices sociales et l'hypocrisie morale du Second Empire. La prostituée malade devient une métaphore de la France dégradée, tandis que le détournement du mythe classique annonce la volonté du jeune poète de révolutionner la poésie. Ce sonnet de combat révèle déjà, chez le Rimbaud de 16 ans, la vision du "poète voyant" qui révèle les vérités cachées derrière les apparences.